

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

La guerre

Henri Barbusse – *Le Feu*
Eschyle – *Les Perses*
Clausewitz – *De la guerre*

Sous la coordination de Matthieu Bennet et Natalia Leclerc

Par

Matthieu Bennet : professeur agrégé de Philosophie, ancien élève de l'ENS Lyon

Élias Burgel : élève de l'ENS

Géraldine Deries : professeur agrégé de Lettres modernes, ancienne élève d'HEC, docteur ès Lettres

Sophie Fortin : professeur agrégé de Lettres modernes

Fatma Hamoudi : professeur agrégé de Philosophie, ancienne élève de l'ENS Lyon, interrogateur en CPGE

Aurélia Hetzel : professeur certifié de Lettres modernes, docteur ès Littérature comparée

Natalia Leclerc : professeur agrégé de Lettres modernes, docteur ès Littérature comparée, interrogateur en CPGE

Yannick Malgouzeou : professeur agrégé en CPGE, docteur ès Lettres

Lydie Niger : professeur agrégé de Lettres classiques, interrogateur en CPGE

Marie Patout : professeur certifié de Lettres modernes

Nicolas Patout : étudiant en Philosophie

Florian Pennanech : professeur en CPGE, agrégé de Lettres modernes, docteur ès Lettres, ancien élève de l'ENS Lyon

Vincent Perrot : élève de l'ENS

Mode d'emploi

Un bon ingénieur, comme son titre l'indique, est ingénieux, il possède un génie certain pour mettre en place des projets au sein de son entreprise. Mais outre la conception de ces projets, il doit savoir les exposer, convaincre, et pour cela s'exprimer avec précision et élégance, argumenter et illustrer son point de vue. L'exercice de la dissertation met en œuvre ces facultés, et c'est la raison de sa présence parmi les épreuves de recrutement des grandes écoles.

Objectif de cet ouvrage

L'ouvrage que vous tenez entre les mains entend vous former pour cet exercice, qui paraît n'être qu'académique et qui est pourtant la manifestation d'une certaine capacité à réfléchir et à exposer son argumentation, si toutefois on en connaît les règles. « Vous former », c'est-à-dire vous conduire à savoir faire cet exercice par vous-même le jour du concours. Pour cela, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur les plans et encore moins les dissertations proposées – même si cela est tentant ! Il s'agit de vous préparer de manière raisonnée et rigoureuse.

Aucun livre ne peut se substituer à une étude personnelle des œuvres ni aux cours de votre professeur. Mais il peut les compléter et vous montrer comment en tirer le meilleur parti. C'est pourquoi vous trouverez dans cet ouvrage tout ce dont vous avez besoin pour aborder les concours en toute confiance :

- une méthode claire et efficace ;
- une présentation des auteurs et des œuvres au programme ;
- une réflexion sur les principaux enjeux du thème de l'année ;
- vingt dissertations étudiées et corrigées en détail ;
- des analyses fouillées des passages clés des œuvres ;
- des citations prêtes à l'emploi.

Quand et comment utiliser cet ouvrage

Le secret, c'est qu'il n'y a pas de secret : il faut travailler régulièrement et intelligemment, comme en sciences. Reste à savoir ce que cela veut dire à propos du français... La démarche que nous vous proposons ci-dessous n'est pas la seule possible, mais elle vous garantit une progression continue, un bon niveau final et un excellent rapport note au concours / temps investi.

Pendant l'été

Commencez bien sûr par lire les œuvres au programme. Cette première étape doit déjà être rentabilisée : au fil de la lecture, réfléchissez aux liens que chaque œuvre entretient avec le thème de l'année, aux diverses façons dont elle l'illustre.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	13
<i>Pourquoi une épreuve de français ?</i> (13) — <i>Qu'est-ce qu'une dissertation ?</i> (13) — <i>Comment une copie est-elle évaluée ?</i> (16) — <i>Le thème et les œuvres</i> (18) — <i>Les rapports du jury</i> (18) — <i>La découverte du sujet</i> (19) — <i>Les mots du sujet</i> (20) — <i>La convocation des œuvres</i> (21) — <i>Construire votre problématique</i> (21) — <i>Construire votre plan</i> (22) — <i>Rédiger un plan détaillé</i> (23) — <i>L'expression</i> (25) — <i>L'introduction</i> (26) — <i>Les parties</i> (27) — <i>Les sous-parties</i> (28) — <i>Les transitions</i> (29) — <i>La conclusion</i> (30)	
Le thème et ses principaux enjeux	31
Présentation des œuvres et des auteurs	35
GUERRE ET PAIX	
Passages clés analysés et commentés	47
<i>Sujet 1</i>	
« Si tu veux la paix, prépare la guerre. »	53
<i>Sujet 2</i>	
« Dire la guerre n'a pas grand sens, sinon aucun. Les guerres ne se ressemblent pas, ni les pays, ni les circonstances, et les gens moins encore. Et même dans chaque cas, au plus près de la réalité, la guerre n'existe pas, ou si peu. Impalpable, fantomatique, elle n'est que le nom générique d'un vaste désastre humain dont le meilleur journaliste, ni plus ni moins du reste que les acteurs civils ou combattants, ne traverse qu'un moment dans un espace restreint. Après coup, bien sûr, les plus doués peuvent tenter et parfois réussir de grandes fresques. [...] Mais sur le coup, au jour le jour, on ne connaît que l'urgence. » (Marc Kravetz)	61
<i>Sujet 3</i>	
« La guerre n'exclut pas la paix. La guerre a ses moments paisibles. Elle satisfait tous les besoins de l'homme, y compris les besoins pacifiques. C'est organisé comme cela, sinon la guerre ne serait plus viable. » (Bertolt Brecht)	69
<i>Sujet 4</i>	
« Toute guerre est gamine et faite par des gamins. » (Herman Melville)	77

Sujet 5

« C'est un songe creux de belles âmes utopiques que d'attendre encore beaucoup de l'humanité dès lors qu'elle aura désappris à faire la guerre (voire même de mettre tout son espoir en ce moment-là). Pour l'instant, nous ne connaissons pas d'autre moyen qui puisse communiquer aux peuples épuisés cette rude énergie du camp, cette haine profonde et impersonnelle, ce sang-froid de meurtrier à bonne conscience, cette ardeur cristallisant une communauté dans la destruction de l'ennemi, cette superbe indifférence aux grandes pertes, à sa propre vie comme à celle de ses amis, cet ébranlement sourd, ce séisme de l'âme, les leur communiquer aussi fortement et sûrement que le fait n'importe quelle grande guerre : ce sont les torrents et les fleuves alors déchaînés qui, malgré les pierres et les immondices de toutes sortes roulées dans leurs flots, malgré les prairies et les délicates cultures ruinées par leur passage, feront ensuite tourner avec une force nouvelle, à la faveur des circonstances, les rouages des ateliers de l'esprit. [...] Les Anglais d'aujourd'hui, qui semblent en somme avoir aussi renoncé à la guerre, recourent à un autre moyen de ranimer ces énergies mourantes : ce sont ces dangereux voyages de découverte, ces navigations, ces ascensions, que l'on dit entrepris à des fins scientifiques, mais qui le sont en réalité pour rentrer chez soi avec un surcroît de forces puisé dans des aventures et des dangers de toute sorte. *On arrivera encore à découvrir quantité de ces succédanés de la guerre, mais peut-être, grâce à eux, se rendra-t-on mieux compte qu'une humanité aussi supérieurement civilisée, et par suite aussi fatalement exténuée que celle des Européens d'aujourd'hui, a besoin, non seulement de guerres, mais des plus grandes et des plus terribles qui soient (a besoin, donc, de rechutes dans la barbarie) pour éviter de se voir frustrée par les moyens de la civilisation de sa civilisation et de son existence mêmes.* »

(Friedrich Nietzsche)

85

LA GUERRE COMME ÉPREUVE

Passages clés analysés et commentés 93

Sujet 6

« Tous étaient revenus de tout. Pourtant ils étaient durs et leur discipline était de fer. C'était des hommes de métier. Et le métier d'homme de guerre est une chose abominable et pleine de cicatrices, comme la poésie. »

(Blaise Cendrars)

99

Sujet 7

« Ce sont les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard ou une grande habileté. Il faut avoir courbé la tête ou s'être agenouillé au moins une fois devant le danger. Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. Comment un pays pourrait-il gagner dans son honneur et dans sa force en les perdant tous les deux ? »

(Jean Giraudoux)

107

Sujet 8

« La guerre procure à bien des gens une sorte de plaisir qui les aide à en accepter la contrainte, à tout le moins tant qu'une suite trop longue de désastres ne les a pas démoralisés ; pour atroce que soit la guerre, elle les déguise en autre chose que ce qu'ils sont (ce qui, non seulement, représente en soi-même une manière d'aventure mais facilite le courage, parce qu'en uniforme on est moins soi qu'en civil, l'habit comme toute la vie militaire tendant à faire passer de l'état d'individu à celui de parcelle d'un être collectif) et elle les tire encore du quotidien quand la peur les mène à un dépouillement si extrême qu'on ne peut même plus à son propos parler de solitude. »

(Michel Leiris)

115

Sujet 9

« La guerre, en somme, c'était tout ce qu'on ne comprenait pas. »

(Louis-Ferdinand Céline)

123

Sujet 10

« La guerre est un monde à part, dans lequel c'est la vie même qui est en jeu, dans lequel aussi la nature humaine se trouve réduite à ses formes élémentaires, un monde enfin où prévalent l'intérêt personnel et la nécessité. En cet état, l'être humain a le devoir d'agir pour sauvegarder sa propre existence et celle de sa communauté, sans considération pour la loi et la morale. *Inter arma silent leges* : en temps de guerre, la loi est muette. »

(Michaël Walzer)

131

GUERRE ET POLITIQUE

Passages clés analysés et commentés..... 139

Sujet 11

Qui fait la guerre ?

145

Sujet 12

« La politique, c'est la guerre continuée par d'autres moyens. »

(Michel Foucault)

153

Sujet 13

« La guerre donc, si nous la jugeons sur le modèle des guerres antérieures, est une simple imposture. [...] La guerre est engagée par chaque groupe dirigeant contre ses propres sujets et l'objet de la guerre n'est pas de faire ou d'empêcher des conquêtes de territoire, mais de maintenir intacte la structure de la société. »
(George Orwell)

161

Sujet 14

« La guerre est essentiellement une chose d'ancien régime. Elle suppose une grande absence de réflexion égoïste, puisque, après la victoire, ceux qui ont le plus contribué à la faire remporter, je veux dire les morts, n'en jouissent pas ; elle est le contraire de ce manque d'abnégation, de cette âpreté dans la revendication des droits individuels, qui est l'esprit de notre moderne démocratie. Avec cet esprit-là, il n'y a pas de guerre possible. »
(Ernest Renan)

169

Sujet 15

« Le droit ne fait pas la paix, il fait la guerre. »

(Charles Péguy)

177

GUERRE ET SPECTACLE

Passages clés analysés et commentés..... 185

Sujet 16

« Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. »
(Voltaire)

191

Sujet 17

« La guerre possède à un degré éminent le caractère essentiel du sacré ; elle paraît interdire qu'on la considère avec objectivité. Elle paralyse l'esprit d'examen. Elle est redoutable et impressionnante. On la maudit, on l'exalte. »
(Roger Caillois)

199

Sujet 18

« La guerre donne le temps fort, le temps vrai, le temps peuplé de vrais événements. C'est lui qui accroche le reste de la durée, la durée molle des avant et des après-guerre. »
(Pierre Chaunu)

207

Sujet 19

« Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois, la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne ; il était surtout scandalisé de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop ; on traversait une grande pièce de terre labourée, située au-delà du canal, et ce champ était jonché de cadavres. »
(Stendhal)

215

Sujet 20

« Celui qui n'a pas compris avec sa chair ne peut vous en parler. »

(Jean Bernier) 221

Citations à retenir	229
Lexique	236
Bibliographie	237
Index des œuvres et des noms propres	238
Index des notions	240

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT.

² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Copie très courte et n'évoquant qu'à peine la citation du sujet et les œuvres au programme	< 5
Copie juxtaposant des développements sur le thème et/ou les œuvres mais sans jamais établir de lien réel avec le sujet	< 8
Copie ayant tenté de prendre en compte le sujet mais en le limitant à une seule notion, avec trop de superficialité ou de maladresses méthodologiques (pauvreté des exemples, déséquilibre entre les parties ou les œuvres)	< 11
Absence de maladresses méthodologiques, approfondissement de la réflexion, introduction à une dimension critique, pertinence des exemples	≥ 11

Un autre rapport, à l'occasion de la présentation d'une bonne copie, indique cette liste de points positifs :

L' introduction respecte bien les 3 étapes (accroche ; reproduction de la citation et analyse précise des termes ; problématique et annonce de plan)	✓
La citation est au cœur de la réflexion, elle est reprise par fragments dans la problématique et chaque partie de l'annonce de plan	✓
L'auteur de la copie nuance, voire critique la thèse de la citation	✓
La troisième partie dépasse la citation, sans perdre de vue le sujet par une généralisation excessive	✓
L'introduction est (relativement) longue	✓
Le développement comporte des sous-parties construites autour d'un argument (et non d'une œuvre)	✓
Les trois œuvres sont utilisées dans chaque partie	✓
Les œuvres sont confrontées et non juxtaposées	✓
On observe de fréquents retours à la citation et aux termes précis qu'elle utilise	✓
Les affirmations sont illustrées d'un exemple ou d'une citation	✓
Chaque partie et chaque sous-partie annonce explicitement la direction qu'emprunte la réflexion	✓
Des transitions sont ménagées entre les parties	✓
La conclusion reprend les termes de la citation et répond à la question posée en introduction	✓
Elle s'achève par une tentative d'élargissement de la réflexion	✓

Voyons maintenant comment vous préparer aux épreuves pendant l'année.

SCHEMA DE PRINCIPE D'UNE DISSERTATION

un cadre = un paragraphe

Introduction

Amorce
Sujet, analyse, problématique
Annonce du plan

Sauter des lignes

Thèse de la partie I Annonce des sous-parties Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante	Thèse de la partie II Annonce des sous-parties Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante
Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante	Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante
Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation	Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation
Transition entre les parties I et II	Transition entre les parties II et III

Sauter des lignes

Sauter des lignes

Conclusion

Reprise de l'articulation de la démonstration
Réponse à la problématique
Ouverture

Sauter des lignes

Thèse de la partie III Annonce des sous-parties Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante	Thèse de la partie III Annonce des sous-parties Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante
Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante	Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation Phrase de lien avec la sous-partie suivante
Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation	Phrase d'annonce de l'argument Développement de l'argument Un exemple développé Un ou deux exemples rapides Récapitulation
Transition entre les parties I et II	Transition entre les parties II et III

Le thème

et ses principaux enjeux

I Guerre et paix

La guerre est une lutte armée entre groupes sociaux organisés. C'est un événement qui façonne l'histoire, en même temps qu'elle détruit les hommes. Elle fascine ceux qui en attendent un bouleversement et inquiète ceux qui risquent de la payer de leur vie. Définir la guerre, l'expliquer, c'est se prononcer sur un temps qui, par définition, est soumis à un principe de polarité : tant qu'il y aura des vainqueurs et des vaincus, les interprétations de la nature et des raisons de la guerre divergeront. D'un côté, la guerre semble être un moyen pour parvenir à un nouvel état de choses, à une paix nouvelle. De l'autre, dans la guerre, l'homme déploie tous ses talents pour tuer ses semblables. Le plus dur serait alors que le massacre des innocents et la défense d'une cause juste aillent en réalité de pair. Ce qui est en jeu dans la définition de la guerre, c'est donc son rapport à la paix : à la paix qu'elle vient rompre, à celle que les belligérants se promettent d'établir.

Les œuvres au programme offrent une perspective très complète sur ces difficultés. La polarité du jugement sur la guerre est magnifiquement mise en scène dans *Les Perses*, puisque la transcription lyrique de la défaite de Xerxès peut toujours se lire doublement. Pour les Athéniens qui assistèrent au spectacle, la pièce était à la fois une célébration de la victoire grecque sur l'envahisseur, et l'expression d'un deuil qui pouvait devenir celui des victimes de toutes les guerres. La complexité des motifs qui décidèrent Xerxès à entrer en guerre est aussi un rappel efficace de la difficulté à comprendre la guerre : politique, prestige, fougue excessive et même besoin du fils de se montrer à la hauteur du modèle paternel. Face à ce trop grand nombre d'explications, *Le Feu* de Barbusse met en scène des hommes du front, qui commencent par accepter de ne pas comprendre, mais finiront, au bout d'un tunnel de souffrance et d'ennui, par vouloir comprendre la guerre et la reprendre en main. Clausewitz, dans *De la guerre*, s'attache à montrer la difficulté à définir la guerre, qui tient à l'écart entre l'apparente simplicité du concept (violence collective organisée), d'une part, et la multiplicité des déclinaisons de cette violence, d'autre part. Cette diversité n'est explicable que parce que la guerre est subordonnée à la politique, qui fournit les raisons de se battre, et les objectifs.

Présentation des œuvres et des auteurs

I Henri Barbusse et *Le Feu*

1 Henri Barbusse (17 mai 1873 – 30 août 1935)

Une vie réussie d'homme de lettres talentueux

Sans la première guerre mondiale, Barbusse aurait eu une belle carrière littéraire plutôt oubliée à présent. C'est son œuvre de guerre qui lui a conféré la célébrité, a scellé son engagement politique ultérieur et son image dans la mémoire culturelle française.

Barbusse est né le 17 mai 1873 dans la banlieue de Paris. Son père, Adrien, est un protestant des Cévennes, issu d'une famille convertie dès l'époque de Luther. Sa mère, Anne Benson, est le onzième enfant d'un fermier du Yorkshire ; elle meurt en 1876, laissant Henri et deux sœurs. La famille s'installe à Montmartre. Barbusse est bon élève et termine brillamment son parcours avec un premier accessit au concours général ; il s'inscrit en licence de lettres ; il en a le goût depuis l'enfance, encouragé en cela par son père. Il se lance avec succès dans la vie littéraire : il participe à des concours de poésie, se fait remarquer de Catulle Mendès, publie un premier recueil de poèmes, *Les Pleureuses*, en 1895, et épouse Hélyonne Catulle en 1898 : ils sont sacrés « plus beau couple de l'année », et font partie de l'élite intellectuelle parisienne. Barbusse continue sur sa lancée : en 1903, il entre aux éditions Pierre Lafitte et publie un premier roman, *Les Suppliants* ; puis des poèmes et un deuxième roman, *L'Enfer*, en 1908 ; il entre chez Hachette comme directeur littéraire en 1912. Barbusse poursuit donc une belle carrière – lorsque la France déclare la mobilisation générale, le samedi 1^{er} août 1914, et que l'Allemagne déclare la guerre le 3.

L'épreuve du *Feu*, un tournant provoqué par l'histoire

Barbusse, bien que réformé, se porte volontaire, demandant à être soldat d'active, dès le 3 août. Il témoigne ainsi, comme bien d'autres, de convictions démocrates et d'un pacifisme à long terme, fondé sur l'idée que l'Allemagne a provoqué la guerre. Convoqué en septembre 1914, il est versé au 231^e régiment d'infanterie et part pour le front de l'Est le 21 décembre. Il participe à l'offensive de Crouy, en avant de Soissons, en janvier 1915, soldée par un repli sur la rive gauche de

Définir la guerre

Passages clés analysés et commentés

Texte n° 1

Les causes de la défaite perse

Eschyle, *Les Perses*, du vers 714 au vers 792.

Enjeu du texte

Après avoir entendu le récit de la défaite fait par le messager, le spectateur en entend une deuxième version, présentée par la reine à son défunt mari. Ce texte apporte pourtant une nouveauté : les commentaires de Darios constituent une condamnation de la folie de son fils, qu'il juge. On étudiera ce texte de manière linéaire.

Les stichomythies (dialogue vers à vers, v. 714–738)

La défaite

Darios mène un interrogatoire pour comprendre le mécanisme qui a conduit à la ruine de l'armée perse. Ses questions sont techniques et portent sur le départ au combat, sur le trajet emprunté et la tactique choisie par Xerxès – funeste, car il a eu l'orgueil de vouloir dominer la mer. Elles portent également sur les pertes subies et le sort de Xerxès. Ses réactions aux réponses de sa femme sont en elles-mêmes des condamnations de la folie de son fils et un constat de la puissance divine.

Plainte, analyse et poésie

La guerre menée par Xerxès est le résultat de sa folie et de sa démesure, ainsi que de sa puérilité. Mais le résultat de ce jeu est le ravage de l'Asie, « dépeupl[ée] » de ses hommes, et condamnée à dépérir. Or les Perses pouvaient se flatter de la force d'une armée nombreuse, évoquée au début de la pièce. Cette défaite est aussi la conséquence de la volonté de Xerxès de soumettre la mer, en fermant « le grand Bosphore ». Dans le texte grec, il est question de jeter un « joug ». Or vouloir asservir la mer est une offense faite aux dieux.

Notions abordées : politique, conflit, polémique, violence

Sujet 12

Peut-on dire que « La politique, c'est la guerre continuée par d'autres moyens » ?

Michel Foucault, *Il faut défendre la société* (1976)
Seuil–Gallimard–EHESS, coll. « Haute Études », p. 16

Corrigé proposé par Matthieu Bennet

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

C'est le lot des formules profondes et bien tournées que d'être détournées. Ici, le philosophe Michel Foucault renverse la thèse de Clausewitz qui veut que « la guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens. »¹ Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit ici d'un concours d'érudition sur Foucault et Clausewitz : comme pour tous les sujets, seules la connaissance du programme et la qualité du raisonnement seront évaluées. Il n'y a donc pas lieu de changer votre approche : c'est de l'intitulé et de lui seul qu'il faut partir.

Il faut commencer par le plus simple : le philosophe admet un lien entre guerre et politique. Cela devra être commenté. En effet, on pourrait penser qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre elles, que la politique est une activité autonome et que la guerre en est une autre. Pourquoi donc faudrait-il toujours relier l'une à l'autre ? La politique a-t-elle vraiment pour but d'assurer la paix, comme on pourrait le croire au premier abord ?

Ensuite, il faudra préciser la nature de cette relation. Une lecture hâtive pourrait aboutir à l'idée d'identité : si la politique ne fait que continuer la guerre, c'est que la politique c'est la guerre, et réciproquement. Cette interprétation n'est pas fidèle à la citation. Si un fils continue l'œuvre de son père, il y a un lien, une cohérence, et donc, des idées, des principes. Ils nous permettront de juger l'œuvre du fils ainsi que celle du père. Mais le fils n'est pas pour autant le père ! Ici, il n'est pas question de dire que la guerre et la politique sont une seule et même chose. Il s'agit de savoir si la politique ne fait pas que prolonger l'affrontement que la guerre manifeste plus explicitement.

Foucault joue avec l'idée que la vie politique, cet ensemble complexe de débats, de partis, d'institutions dont la direction est disputée et qui ont un pouvoir

¹ *De la guerre*, p. 43

sur la société, serait au fond une forme de guerre. L'affirmation peut d'abord sembler crédible, car la politique est le domaine de la polémique (et le terme *polémique* a pour étymologie le terme grec signifiant « la guerre »), de l'affrontement des idées et des luttes de pouvoir. Mais elle peut aussi paraître outrancière, car le propre de la guerre est la violence physique, au risque de la mort. Or le propre de la politique n'est-il pas d'épargner à la société ce risque insupportable ?

2 Confrontation aux œuvres

La citation de **Clausewitz** plagiée par Foucault fait de la guerre la continuation de la politique par d'autres moyens². C'est le concept d'« instrument politique »³ qui devra être étudié. La guerre serait un outil, et la politique – le projet auquel cet outil est plus ou moins adapté. Le thème de l'instrument suggère que la guerre n'est pas le seul mode de manifestation de la politique : un outil est plus ou moins utile, selon les contextes ; et on change d'outil selon les besoins de la cause. À travers cette notion d'*instrument*, il semble que le renversement soit une trahison de la thèse de Clausewitz.

Les Perses pourrait donner matière à hésitation. D'un côté, on voit une guerre de conquête classique : le politique a décidé, et l'armée a suivi. Mais lorsque le chœur est effrayé par la menace intérieure que représente la disparition de l'armée impériale, il apparaît que c'est l'armée qui fait tenir la société perse⁴. De plus, pour les Athéniens contemporains d'Eschyle, se réunir au théâtre, jouir du spectacle de la défaite perse, c'était à la fois un des événements majeurs de la politique démocratique, et une continuation évidente de la guerre !

Dans *Le Feu*, on trouvera de quoi conforter le renversement proposé par le sujet. La guerre est une épreuve qui révèle les lignes de fracture de la société. Le narrateur constate que ceux qui partent au combat sont les mêmes que ceux qui avaient une place inférieure dans la société. Les planqués, qui pensent mener « une lutte » au même titre que les poilus⁵, ne croient pas si bien dire : à la fin, les poilus se disent que la véritable guerre se joue selon d'autres lignes, entre ceux qui tirent profit de la vie, et ceux qui en paient le prix. La guerre n'est, pour eux, que la première étape d'une nouvelle lutte, politique : la lutte pour l'égalité⁶.

3 Problématique

Renverser la thèse de Clausewitz, c'est dire que la vérité de la politique, c'est le combat, l'écrasement des uns par les autres, une guerre que l'apparente tranquillité de la paix ne ferait que masquer. C'est dire aussi que la guerre n'est pas l'échec de la politique, mais son aboutissement, ou plutôt, le retour à son essence plus ou moins refoulée. A-t-on raison de voir dans la politique une lutte à mort déguisée ? Est-il légitime de parler de guerre au sujet des luttes politiques ?

² p. 43 ³ p. 43, p. 46 ⁴ v. 584–590 ⁵ chap. 22 ⁶ chap. 24

II Plan détaillé

- I La politique comme continuation de la guerre
1. Une société divisée, plutôt qu'une division du travail
 2. Une vérité profonde et commune : le combat
 3. Un enjeu identique : la lutte à mort pour l'existence

La part du conflit dans la politique n'est pourtant pas une découverte. La citation ne se distingue pas par la répétition de cette évidence, mais parce qu'elle affirme que la politique ne fait que déguiser la guerre réelle. Pourquoi alors ne voit-on pas dans la paix une forme de guerre ?

- II La paix est une continuation masquée de la guerre
1. On oppose traditionnellement la paix, obtenue par une saine politique, et la guerre, qui en signerait l'échec
 2. Mais il n'y a pas de paix, il n'y a que des trêves
 3. Et c'est un mensonge collectif qui fait croire que la politique vise la paix

La politique a donc une nature conflictuelle et la paix n'empêche pas les luttes les plus âpres pour l'existence. A-t-on pour autant raison de faire du combat la vérité et l'origine de la politique ?

- III L'impossible réduction de la politique à la guerre
1. La théorie de Clausewitz veut que la guerre continue la politique
 2. Son renversement suppose qu'il n'y a pas de différence profonde entre lutte des idées et combats armés
 3. Dire que la guerre, c'est la politique, c'est légitimer l'usage de la violence

III Dissertation rédigée

LE « DERNIER RECOURS », la « der des der » : la guerre est souvent présentée comme une extrémité pour la société qui l'accepte. Derrière cela, une vérité simple et difficile à mettre en doute : la vie en société a pour but la paix et la prospérité qu'elle apporte. L'homme politique ne peut jamais aimer la guerre pour elle-même : il ne peut que s'y résoudre.

Dans le cours intitulé *Il faut défendre la société*, le philosophe Michel Foucault étudie la possibilité de renverser la formule de Clausewitz qui veut que la « guerre [soit] la continuation de la politique par d'autres moyens »⁷. Il étudie l'idée selon laquelle « la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens. » Cette affirmation a de quoi surprendre. En politique, on s'affronte, mais on n'est pas là pour tuer. À la guerre, on peut s'observer, se respecter, mais à l'horizon demeure

⁷ p. 43

l'éventualité de la mort. Entre le choc des volontés et celui des armes, la différence semble claire. Pourtant, renverser la thèse de Clausewitz, c'est dire que la vérité de la politique, c'est le combat, l'écrasement des uns par les autres, une guerre que l'apparente tranquillité de la paix ne ferait que masquer. C'est dire aussi que la guerre n'est pas l'échec de la politique, mais son aboutissement, ou plutôt, le retour à son essence plus ou moins refoulée. A-t-on raison de voir dans la politique une lutte à mort déguisée ?

Nous montrerons d'abord en quoi la politique a une nature polémique. Il s'agira ensuite d'expliquer que si on passe souvent à côté de cette présence de la guerre dans la paix, c'est que l'on se cache plus ou moins volontairement cette vérité. Enfin, nous remettrons en cause la thèse de notre citation en montrant que faire de la guerre la vérité du politique, c'est légitimer un usage insupportable de la violence.

IL N'EST pas difficile de voir que la politique a un fond *polémique*. Ce terme, qui désigne la « guerre », en grec, s'adapte parfaitement à la réalité de la vie politique. La politique est une façon, pour une société, de prendre des décisions, de faire corps pour atteindre ce qui est désigné comme le bien commun. Cela suppose de diviser le travail en le répartissant selon les compétences. Cette division sociale du travail, dont tout le corps politique est censé bénéficier, semble pourtant être une illusion que la guerre révèle. Pendant la virée⁸, les civils servent aux poilus cette théorie de l'unité dans la différence : « chacun son métier », leur est-il répété. Pourtant, le lecteur ressent un malaise. C'est que la société civile est divisée, composée de parties qui ne visent pas le même but. *Les Perses* illustre cette division. Trois groupes se détachent et semblent s'affronter plus ou moins publiquement : le roi, les conseillers et le peuple. Il y a, dans toute société, ce qui rend la guerre possible : des groupes aux ambitions incompatibles.

Cette structure fait de l'adversité la vérité des rapports sociaux. Clausewitz rappelle, au sujet de la guerre, que « toutes les actions qui s'y manifestent procèdent nécessairement et originellement du combat », combat qui est non « pas le combat d'un individu contre un autre, mais un tout organisé et multiple »⁹. Tel est le fond de la politique, où les partis s'affrontent de manière organisée pour imposer leur volonté. Ainsi, la politique ne serait qu'une façon pacifiée de mener la même lutte que celle qui se joue dans la guerre. Le thème de la dislocation interne est ainsi présent chez Eschyle, où le coryphée se lamente : « Dans l'Asie on ne vivra plus assujéti aux lois des Perses, on leur acquittera plus le tribut que l'on doit au maître, [...] car la force royale n'est plus. »¹⁰ La politique est tellement la continuation de la guerre que l'échec de la guerre, c'est la fin du politique !

⁸ chap. 22 ⁹ p. 58 ¹⁰ v. 584–590

Si la politique est la continuation de la guerre, c'est parce que le même but y est poursuivi. Selon Clausewitz, il y a un objectif commun à toutes les guerres : ôter à l'ennemi « tout moyen de se défendre »¹¹ pour lui imposer notre volonté. Il serait naïf de ne pas voir qu'il y a dans la politique une même intention polémique. Lorsque les civils se réjouissent de la guerre, parce qu'elle leur permet de faire de l'argent sur le dos des poilus (qui s'offrent « comme une marchandise indésirable »¹²), ne sont-ils pas dans une forme de guerre économique ? Les hommes ont toujours des ennemis, les citoyens se font la guerre entre eux, et la politique n'est qu'une façon parmi d'autres de lutter pour sauvegarder son existence.

La part du conflit dans la politique n'est pourtant pas une découverte. La citation ne se distingue pas par la répétition de cette évidence, mais parce qu'elle affirme que la politique ne fait que déguiser la guerre réelle. Pourquoi, alors, ne voit-on pas dans la paix une forme de guerre ?

LA NATURE conflictuelle de la vie politique est une évidence, mais ce qui nous empêche de faire le lien avec la guerre, c'est un aveuglement parfois sciemment entretenu.

On oppose d'habitude la paix obtenue par la saine politique, et la guerre qui en signerait l'échec. Telle est, par exemple, la leçon implicite des *Perses*, où son père reproche à Xerxès d'avoir été incapable de comprendre qu'il fallait rester en paix avec les Grecs. Après la mort des jeunes hommes, qui ruine la vie civile et livre l'empire au risque de l'implosion et de la stérilité, tout devait dire aux spectateurs athéniens que la politique doit d'abord assurer la paix, que l'aventure guerrière est une manifestation de cette démesure que les dieux font payer aux hommes. Mais Clausewitz est célèbre pour avoir rappelé une thèse aussi simple que forte : la guerre n'est en soi ni un échec ni un succès car elle n'est qu'un moyen. On ne juge d'un moyen que par son efficacité, et Clausewitz invitait à ne juger la conduite de la guerre que d'après les objectifs fixés par la politique.

Loin d'identifier paix et politique, Clausewitz nous permet de comprendre que la guerre est un horizon toujours possible de la paix. Clausewitz remarque que « le résultat de la guerre n'est jamais quelque chose d'absolu »¹³. La paix ne tient qu'à la volonté sincère d'arrêter le combat pour ne le plus reprendre. Or on peut toujours craindre que la paix ne soit qu'une trêve, que l'ennemi ne demande grâce que pour reprendre ses forces puis le combat. Le thème de l'illusion de paix traverse ainsi tout le chapitre « la virée »¹⁴ : le front commun censé unir les hommes dans la vie civile est une mascarade. C'est dans une vitrine que l'on représente la guerre, comme pour la mettre à distance, et désigner le monde réel comme

¹¹ p. 23 ¹² chap. 5 ¹³ p. 29 ¹⁴ chap. 22

son envers. Les poilus ne s’y trompent pas : la guerre sociale est toujours là, et ils se promettent, dans le chapitre final, de poursuivre la vraie guerre, celle pour l’égalité.

Seuls ces travestissements et un mensonge collectif peuvent masquer le fait que la paix se nourrit de conflits mortels entre différents groupes sociaux. Chez Eschyle, on voit cette tendance à masquer la réalité polémique de la politique en se considérant bien vite comme les victimes du destin : dès que la défaite est connue, on accuse un *daïmon*¹⁵. Or en réalité, c’est l’incurie de Xerxès, son mépris pour le peuple qu’il a saigné, et les intentions peu claires de ses conseillers qui ont forcé la main du destin ! Chez Barbusse, on s’étonne et on s’émeut, en voyant que les individus sont tellement écrasés par le devoir de faire comme si le pays était uni qu’ils participent à ce mensonge. Lorsqu’on les interroge sur le front, leur renvoyant une image idéalisée du combat, au lieu de s’offusquer, les poilus confirment la vision héroïque du combat, signant ainsi leur premier « reniement »¹⁶. C’est donc une lutte des classes et des groupes sociaux qui se cache derrière de multiples mensonges : le premier d’entre eux voulant que la paix soit étrangère à la guerre.

La politique a donc une nature conflictuelle, et la paix n’empêche pas les luttes les plus âpres pour l’existence. A-t-on pour autant raison de faire du combat la vérité et l’origine de la politique ?

C’EST une chose de prendre en compte la nature conflictuelle de la vie politique, c’en est une autre de dire que le conflit politique est, au fond, un combat à un mort.

Clausewitz, en posant que « la guerre est la continuation de la politique par l’apport d’autres moyens »¹⁷, voulait dire que la guerre est un instrument, un moyen aux mains du politique qui est donc responsable des objectifs militaires. Il s’adressait à la fois aux politiques (qui doivent s’interroger sur les objectifs d’une guerre) et aux militaires (qui ne peuvent revendiquer une autonomie totale dans la conduite des opérations). Eschyle illustre très bien cette subordination de la guerre au politique : si la guerre a lieu, c’est parce que l’autorité politique a jugé que la vengeance, la nécessaire conquête de richesse justifiaient une action violente. Voilà pourquoi on peut condamner doublement Xerxès : il a été faible en tant que stratège dupé par les Grecs¹⁸, mais aussi comme politique incapable de peser le bien-fondé d’une opération. Telle semble la logique des choses : la décision relève du débat politique, la conduite des opérations est militaire.

¹⁵ v. 345 ¹⁶ chap. 22 ¹⁷ p. 43 ¹⁸ v. 355–365

Or le renversement de cette thèse nie la différence profonde entre débats et combats. Sans doute la guerre qui se joue dans la paix est-elle destructrice. Pourtant, c'est le propre de la politique que de proposer aux conflits une solution vivable et pacifique. Le dernier chapitre du *Feu* contient une note d'espoir : le débat politique est l'occasion, pour les hommes, de prendre conscience du pouvoir de la pensée et de la parole. Certes, les soldats sont prêts à repartir au combat, mais uniquement pour qu'il n'y ait plus de combat fatal : « T'en veux encore, toi ! Oui, parce que j'n'en veux plus ! »¹⁹ Tel est aussi le sens de la tragédie d'Eschyle : il faut imaginer les spectateurs athéniens, flattés d'appartenir à une démocratie victorieuse, mais qui leur garantit surtout une liberté et une égalité opposées à l'esclavage des Perses. Il ne faut pas confondre la lutte politique, qui s'appuie sur l'idée d'une communauté possible, et la lutte armée, qui prend pour point de départ l'impossibilité de faire société.

C'est donc l'usage de la violence qui est en jeu chez Foucault. Dire que la politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens, c'est justifier la violence. C'est accepter qu'il n'y ait plus des citoyens, avec qui composer nos intérêts, mais des amis et des ennemis, les uns étant à protéger, les autres pouvant être sacrifiés sur l'autel de nos idées. Clausewitz faisait de la guerre un moyen parmi d'autres, un « instrument politique. » Dire que l'essence de la politique, c'est la guerre, c'est dire qu'on ne peut faire l'économie du sang et de la violence : car Clausewitz rappelle qu'en matière militaire, « les erreurs engendrées par la bonté sont précisément les pires »²⁰. La politique prend le contre-pied de cette méfiance : autrui n'est pas un ennemi mais un égal, et les actes « engendrés par la bonté » sont les plus beaux, comme lorsque Eudore et sa compagne sacrifient leur intérêt pour le bien d'autrui²¹.

IL NE fait aucun doute que la politique est un lieu d'affrontement. Le mot de *polémique* décrit bien ce qui se joue lorsque s'opposent différentes visions de ce que doit être et doit faire la société. Mais dire que la politique est la continuation de la guerre, c'est affirmer que ces luttes n'ont pas à s'interdire la violence : c'est dédouaner la montée aux extrêmes dont l'histoire nous a donné trop d'exemples.

Il serait naïf d'opposer une paix idyllique à une guerre monstrueuse. Mais il serait aussi naïf de voir, dans la paix, le masque d'une guerre éternelle entre les hommes. La politique n'étant que ce que l'on en fait, il revient à chacun de rappeler que discuter avec l'adversaire, ce n'est pas affronter un ennemi. En politique, on peut donner raison à un opposant, et c'est une preuve de noblesse : à la guerre, cela s'appelle une trahison.

¹⁹ chap. 24 ²⁰ p. 20 ²¹ chap. 8

IV Éviter le hors-sujet

« La politique est une guerre sans effusion de sang, et la guerre une politique avec effusion de sang. [...] On ne peut abolir la guerre que par la guerre. Pour qu'il n'y ait plus de fusils, il faut prendre le fusil. » Mao Zedong, *Citations*, IV.

Cette citation de Mao affirme la totale réversibilité de la politique et de la guerre. La seule différence entre elles serait la présence ou l'absence du sang versé. Commenter la première partie de cette citation se ferait donc dans les mêmes termes que notre sujet. Mais la conclusion en imposerait un traitement légèrement différent. Mao voit dans cette réversibilité entre guerre et politique la preuve que la violence est toujours justifiée. On serait bien stupide de répondre poliment à celui qui nous fait la guerre! Et comme tout rapport politique est un rapport de guerre, on a toujours raison de prendre les armes contre son ennemi. Mao tire la conclusion lucide et inquiétante de la formule que nous avons à commenter. La problématique pour traiter ce sujet est donc évidente : si politique et guerre renvoient toujours l'une à l'autre, y a-t-il encore une place pour la paix? La politique de Mao, qui se signalait par la guerre perpétuelle contre tous les ennemis intérieurs, illustre dramatiquement la réponse négative qui était la sienne, et qui n'était pas présente dans notre sujet, formulé de manière ouverte.

Citations choisies

Les citations qui ne sont pas tirées des trois œuvres au programme sont utiles pour votre culture générale et votre compréhension du thème. Vous pourrez les utiliser comme point de départ de votre introduction ou comme élargissement de la réflexion dans la conclusion, mais vous ne devez pas les citer dans votre développement.

1 Guerre et paix

Eschyle

« Il faut qu'un *daïmon* ait anéanti l'armée, / et chargé la balance d'un sort inégal. Les dieux sauvegardent la cité de Pallas. » (v. 345–347)

« Mon fils aura cherché, / contre Athènes la glorieuse, une revanche / bien amère ! Étaient-ils pas assez nombreux, les barbares / tués à Marathon ? En pensant les venger, / il n'a recueilli que cette foule de maux ! » (v. 473–477)

« Xerxès les aura fait partir, / Xerxès les aura fait périr, / Xerxès aura conduit toute cette folie » (v. 550–552)

« Il [Darios] régnait en toute sagesse ; / avec l'appui infatigable / d'hommes équipés pour la guerre, / d'alliés de toutes origines. / Depuis, les dieux, sans équivoque, / ont renversé le cours des choses, / nous font souffrir dans les combats » (v. 899–905)

Clausewitz

« La guerre n'est rien d'autres qu'un duel amplifié [...] : chacun cherche, en employant sa force physique, à ce que l'autre exécute sa volonté ; son but *immédiat* est de *terrasser* l'adversaire et de le rendre ainsi incapable de toute résistance. » (p. 19)

« Il ne manque donc plus que le hasard pour faire de la guerre un jeu, or c'est dans la guerre qu'il est le plus présent. » (p. 39)

« [U]ne guerre ne comporte pas toujours une issue et un règlement parfaits. » (p. 49)

« [I]l faut toujours considérer qu'avec la paix la fin est atteinte et que la guerre a achevé sa tâche. » (p. 49)

Index des œuvres et des noms propres

14 68
 1984 161

Alain 206
Astérix et le devin 126
 Audiard, Michel 114
 Augustin 60
Avec les chars d'assaut 228

Barbusse 35, 51, 97, 143, 189
 Bernier, Jean 221
 Brecht, Bertolt 69

Caillois, Roger 199
Candide 191
 Céline, Louis-Ferdinand 123, 197
 Cendrars, Blaise 99
 Char, René 167
 Chaunu, Pierre 207
 Cicéron 134
Citations 160
 Clausewitz 42, 49, 95, 141, 187
 Clemenceau, Georges 84
 Constant, Benjamin 172
Culture et barbarie européennes .. 214

Dalí, Salvador 214
De la démocratie en Amérique ... 176
De la guerre 42, 49, 95, 141, 187
De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes 172

Derrida, Jacques 92
 de Vigny, Alfred 122

Eastwood, Clint 110
 Echenoz, Jean 68
Écrire la guerre 61
 Eschyle 39, 47, 93, 139, 185
Essais d'ego-histoire 207

Feuillets d'Hypnos 167

Foucault, Michel 153
 Fourier, Marcel 228

Genet, Jean 206
 Giraudoux, Jean 107
 Giuseppe Tomasi di Lampedusa . 162
 Gneisenau 106
 Goscinnny, René 126
Guerres justes et injustes 131

Hollande, François 118
Humain, trop humain 85

Il faut défendre la société 153
Il faut sauver le soldat Ryan 194

Journal d'une escouade 36

Kant, Emmanuel 144, 180
 Kravetz, Marc 61

La Chartreuse de Parme 197, 215
La Cité de Dieu 60
La Guerre de Troie n'aura pas lieu 107
La Main coupée 99
La Percée 221
La Persistance de la mémoire 214
La Réforme intellectuelle et morale de la France 169
La Règle du jeu 115
L'Argent 177
Le Citoyen contre les pouvoirs ... 206
Le Feu 35, 51, 97, 143, 189
Le Guépard 162
 Leiris, Michel 115
Le Savant et le Politique 177
Les paravents 206
Les Perses 39, 47, 93, 139, 185
Lettre à Suter 102
L'Homme et le Sacré 199

- Mao Zedong 160
 Melville, Herman 77
Mémoires de nos pères (Flags of Our Fathers) 110
Mensonges et rumeurs en temps de guerre 168
Mère courage et ses enfants 69
 Morin, Edgar 214
 Nietzsche, Friedrich 85
Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne 163
Odyssée 185
 Orwell, George 161
 Péguy, Charles 163, 177
Poèmes de guerre 77
 Ponsonby, Arthur 168
Quatre essais de sociologie contemporaine 199
 Renan, Ernest 169
 Rimbaud, Arthur 106
 Saint Augustin 60
Servitude et grandeur militaires .. 122
 Spielberg, Steven 194
 Stendhal 197, 215
 Tocqueville, Alexis 176
 Uderzo, Albert 126
Une saison en Enfer 106
 Valéry, Paul 92
Vers la paix perpétuelle 180
 Voltaire 191
Voyage au bout de la nuit 123, 197
 Walzer, Michaël 131
 Weber, Max 177

Index des notions

Acteurs	sujets 1, 2	Haine	sujet 11
Après-guerre	sujet 18	Hasard	sujet 9
Armée	sujet 11	Héroïsme	sujets 7, 16
Arrière	sujet 11	Immaturité	sujet 4
Avant-guerre	sujet 18	Immobilisme	sujet 13
Barbarie	sujet 5	Individu	sujets 8, 9
Besoin	sujet 3	Isolement de la guerre	sujet 10
Civilisation	sujet 5	Mal	sujet 6
Collectivité	sujet 9	Manipulation	sujet 13
Communauté	sujet 11	Mémoire	sujet 20
Compréhension	sujet 9	Mensonge	sujets 7, 13, 16
Concept	sujets 2, 16	Morale	sujet 10
Conflit	sujet 12	Mort	sujets 7, 14
Connaissance	sujet 6	Objectivité	sujet 17
Contingence	sujet 1	Organisation	sujet 3
Corps	sujet 20	Paix	sujet 3
Courage	sujet 8	Parole	sujets 2, 20
Décadence	sujet 5	Passion	sujet 17
Défaite	sujet 7	Plaisir	sujet 8
Déguisement	sujet 8	Polémique	sujet 12
Démocratie	sujet 14	Politique	sujets 1, 11, 12, 14
Démystification	sujet 19	Prévisibilité	sujet 9
Dépouillement	sujet 8	Psychologie	sujet 1
Destruction	sujet 5	Responsabilité	sujet 4
Dévoilement	sujet 8	Révélation	sujet 13
Division	sujet 11	Sacré	sujet 17
Droit	sujets 10, 15	Sacrifice	sujet 14
Durée	sujet 18	Sérieux	sujet 4
Égoïsme	sujet 14	Souffrance	sujet 6
Émotions	sujet 17	Spectacle	sujet 19
Énergie	sujet 5	Stratégie	sujet 1
Enfance	sujet 4	Survie	sujets 7, 10
Épique	sujet 16	Témoignage, vécu	sujets 2, 20
Esthétisation	sujet 19	Temps	sujet 18
Événement	sujet 18	Tragique	sujet 17
Expérience	sujets 2, 4, 20	Victoire	sujets 7, 14
Fantasme	sujet 19	Violence	sujet 12
Groupe	sujet 8		